



EXPO/GENÈVE

150 ANS DE
LA VIE DES
BAINS DES
PÂQUIS

Elles ont déjà séduit les inconditionnels des Bains. Les autres ont jusqu'au 30 juillet pour s'offrir une séance de rattrapage et découvrir les 80 photos qui retracent la vie de la jetée des Pâquis. Un voyage dans le temps, de 1864 à nos jours, réalisé par l'historien Armand Brühlhart. Installée sur la jetée même, la rétrospective donne à voir des clichés surprenants, attendrissants, drôles parfois, inédits pour la plupart. Comme les superbes images du lac gelé prises au début du siècle dernier ou encore cette scène de baigneurs datant de l'été 1932 (photo). Une façon originale de (re)découvrir Genève.

CAC



L'occasion des promotions nous invite à comparer l'ambition «humaniste» de bon nombre des formations publiques et l'état actuel de nos sociétés. Deux caractéristiques font traditionnellement la substance des *humanités*: le développement en chacun de toutes les possibilités de sa nature et la quête d'un idéal valable pour tous les hommes. Une vue que l'on pourrait dire quasi *plastique*, d'un côté, et un projet *universaliste*, de l'autre.

Prenons la première. Envisager nos vies comme une composition plastique, comme un accomplissement qu'il nous revient de produire au mieux, tel est déjà le message de l'Antiquité, et tel est encore celui d'un Michel Foucault au terme du siècle dernier. Problème, l'actuelle division sociale du travail, lorsqu'elle n'exclut pas les individus, confine ceux-ci dans un registre d'activités assez uniforme. Nous ne nous arrêtons pas davantage sur ce point abordé dans notre précédente chronique¹.

CHRONIQUES AVENTINES

Humanités

Si ce premier aspect invite l'être à se considérer comme une œuvre d'art, le second aspect – celui de l'idéal civique – peut également s'appuyer sur une analogie puisée dans le champ de l'esthétique. Une pensée paraît particulièrement pertinente qui date de la troisième période faste pour l'humanisme, après l'Antiquité et la Renaissance: le XVIII^e siècle; il s'agit de celle d'Emmanuel Kant.

Pour le philosophe de Königsberg, la contemplation esthétique peut aiguïser en nous la veine morale en ceci que le jugement de goût couve la même préention à l'universalité que le jugement civique dans sa quête du bien commun. Il doit, pour y parvenir, opérer le même effort – celui du dés-intéressement – qui commence par la prise de conscience de toutes nos déterminations socioculturelles.

Le retour à Kant, à sa recherche de l'*inconditionné*, éclaire ce fondement de tout humanisme authentique: agir de manière à

PAR
MATHIEU
MENGHINI*

ce que l'humanité – en soi comme en autrui – soit toujours envisagée comme une *fin*, jamais comme un *moyen*; autrement exprimé, la communauté doit embrasser l'humanité *entière* et celle-ci se refléter dans *chaque* personne.

Comment ne pas sentir combien la période actuelle contredit ces maximes. Pressée par l'empire de la nécessité économique, l'école est sommée de suivre une conception toujours plus étroite-ment *fonctionnelle*.

Au cœur de cette crise, un mobile, le profit qui vicié notre rapport aux autres et au monde et, en alchimiste retors, transforme tout en marchandise: la nature, la culture, les êtres mêmes – que l'on pense à ces Indiens vendant leur corne ou un rein pour survivre quelques mois de plus.

Le monde de l'éducation, donc, n'est pas épargné. Outre-Atlantique, la privatisation de certaines filières de formation nous envoie des signaux alarmants. Quand les étudiants paient cher leurs études, s'endettent même, outre l'impossibilité matérielle pour certains de poursuivre dans cette voie, un autre effet pervers s'insinue: la propension à concevoir sa formation comme un capital à amortir. S'instaure alors un rapport instrumental au savoir et l'abandon des questionnements fondamentaux – en général, moins rémunérateurs.

Les tenants des humanités se doivent d'infléchir la demande sociale, de rappeler que notre dignité tient dans une éthique de la solidarité et de l'épanouissement personnelle, non dans la guerre économique et la compétition des hommes.

Dans le moment présent, la jeunesse semble cristalliser la plus vive conscience de cet état de tension; que l'on pense aux Indignés de la Puerta del sol, aux manifestants qui brandirent la bannière *Occupy* à Wall Street, aux insoumis de la place Tahrir, aux jeunes des rues de Rio ou des alentours du parc Gezi d'Istanbul: à chaque fois, la jeunesse s'est révélée du côté des lumières contre l'obscurantisme, du côté de la démocratie contre l'oligarchie, du côté du mouvement contre des institutions minéralisées.

Nous vient incidemment à l'esprit l'idée d'appeler à une autre «promotion», celle de cette jeunesse animée par le perfectionnement de soi et le bonheur de tous comme pulsation sensible et exigeante de l'Histoire.

* Historien et praticien de l'action culturelle (Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale, HES-SO).

¹ «Se produire», *Le Courrier* du 18 juin 2013.

ACTUALITÉS PERMANENTES

Des fourmis et mon slip:
petits faits et grandes idées

J'observais, du premier étage, des fourmis qui montaient et descendaient entre le jardin, au pied du mur, et le toit. Elles circulaient à droite, à la verticale, le long d'un tuyau de gouttière, en deux colonnes, ascendante et descendante. Il y avait eu, par l'usure, une déchirure, au niveau d'un raccord, de la partie montante du tuyau dans laquelle la partie descendante s'engraissait. Le tuyau avait plié, formant un angle dont le sommet était venu interrompre la file descendante des fourmis. La file montante pouvait poursuivre sans autre son ascension verticale, brinquebalante à travers le crépi, portant qui, un élément végétal, qui une fourmi morte ou, la plupart, rien du tout. Mais la file descendante – plus rapide, parfois proche de la chute libre – avait son parcours interrompu par une portion de cylindre de tôle galvanisée béante fermée, dix centimètres plus profond, par la partie descendante du tuyau du dessus. Qui plus est, un petit mammifère facétieux – sans doute un lérot, vu les habitués – avait caché au fond de l'impasse une énorme noisette. La plupart des fourmis descendantes contrôlaient leur vitesse, arrivaient au niveau du rebord de tôle et repéraient la trace odorante de celles qui les avaient précédées. Ce qui leur permettait de contourner l'obstacle par la gauche, bousculant parfois les ascendantes. Quelques-unes, par un élan excessif dans la descente, s'engageaient sur la tôle, hésitaient un moment, toutes antennes en mouvement, mais retrouvaient vite la bonne piste. Quelques chauffardes, après une embardée ou une chute libre, se retrouvèrent dans le piège, trois à cinq centimètres plus bas, perdues et affolées. Les premières eurent beaucoup de mal à trouver un chemin alternatif, faisant même parfois un énorme détour par la droite de l'obstacle, une ou deux se perdant dans les tuyaux. Mais après un certain nombre de ces erreurs, les égarées suivantes retrouvèrent vite, après le bon détour, l'itinéraire perturbé par l'accident de tuyau. Sans doute grâce aux traces odorantes accumulées des égarées précédentes.

PAR
DÉDÉ-LA-
SCIENCE*

Cette histoire montre que les excès de vitesse sont dangereux, même pour les fourmis. Mais, si elles n'arrivent pas à les éviter, elles apprennent très vite à en corriger les pires effets. Serait-ce une leçon de nature: admettre nos erreurs, mais être solidaires pour apprendre à les corriger à tous les stades? A moins que ce ne soit une incitation aux appels de phares pour prévenir de la présence des pandores ou des radars...

Je dus interrompre mon observation pour un besoin fondamental pressant et, en pleine action, j'observais pour la première fois l'étiquette de mon slip. J'y lisais avec stupeur, dans le désordre, ce que j'ai remis dans l'ordre ci-dessous:

ATHENA F/B/P: 3 I/A: 4 D: 5 CH: 6 UK: 34 E: M/48 US: M

Au delà de la marque Athena suggérant un improbable hellénisme, je découvrais avec stupeur que ma taille était 3 en France, Belgique, Portugal, 4 en Italie et Autriche, 5 en Allemagne, 6 dans notre brillante Confédération, 34 chez les Anglais, moyenne aux Etats-Unis, et 48 ou moyenne en Espagne, sans doute selon qu'ils sont yankophiles ou anti-impérialistes. Il faudrait peut être ajouter 0 pour les Ecossais qui n'en portent pas ou les Grecs qui n'ont plus les moyens de s'en acheter! Et encore, on nous épargne la Croatie et les vingt autres de l'Euroland, pour ne pas parler des deux cents de l'ONU! Y compris le Tuvalu, tant qu'on peut encore y porter autre chose que des maillots de bain... Compatriotes, sachez que si vous achetez un slip Athena de ce que vous croyez être votre taille à Paris ou Lisbonne, vous pourrez faire du hula-hoop avec, avant de le retrouver sur vos chevilles! Et si vous vous demandez quelle conclusion j'en tire, et bien elle est double: ce n'est pas étonnant que l'Europe néolibérale, ça ne marche pas... et c'est un vrai miracle européen que les Airbus ne tombent pas plus souvent que les Boeings!

* Chroniqueur éternant.